

A CHACUN SON 8 MAI par Jean-Claude COURDY

L'anniversaire de la défaite de l'Allemagne nazie a donné lieu à une série de commémorations en Europe, aux Etats-Unis, en Russie qui reflètent moins le souvenir que les préoccupations actuelles des dirigeants des différents Etats. La mémoire de la victoire a fait resurgir une autre mémoire moins glorieuse celle là, qu'il serait dangereux d'occulter.

La France et la Russie par exemple ont mis l'accent sur la victoire obtenue sur les armées du Reich au prix de sacrifices douloureux mais n'ont pas su ou voulu faire face à une réalité historique qui aurait pu assombrir le souvenir des survivants et laisser aux générations futures un goût amer de l'Histoire. La libération de la France ne fut pas faite que d'épisodes glorieux et de faits d'armes héroïques. Il suffit de regarder les archives cinématographiques qui montrent la deuxième et dernière visite du Maréchal Pétain à Paris en avril 44 et celles de l'arrivée dans la capitale, du général de Gaulle moins de trois mois plus tard. C'est la même foule qui acclame le vieillard cacochyme qui serra la main à Hitler et le héros qui avait dit non à l'humiliation de la France, le 18 juin 1940. L'héroïque résistance française à l'occupant qui permit à notre pays de figurer parmi les vainqueurs réunissait une minorité jusqu'à la date du débarquement le 6 juin 1944. Le journaliste Claude Bourdet qui fut l'un des chefs de la résistance du sud de la France confiait à un confrère que fin 43, la résistance dans les Alpes Maritimes se comptait sur les doigts de la main, un formule sans doute mais qui en dit long sur l'attentisme des français trompés par le régime de Vichy. Les Français n'aiment pas non plus se souvenir des exactions commises après la libération : exécutions sommaires sans jugement, surtout dans la région de Toulouse, cortèges de la honte promenant dans les rues des villes des femmes tondues accusées faussement ou non de "collaboration horizontale" dans un style que les promoteurs de la révolution culturelle chinoise n'auraient pas désavoué. Les images de ces exécutions et parades diffusées par la chaîne de télévision France 3, soixante ans plus tard sont là pour rappeler l'envers de la médaille de la victoire qui fait aussi partie de notre histoire. Si les atrocités commises alors par l'occupant allemand expliquent telle ou telle réaction de violence et de sadisme, elles les excuse d'autant moins que les vrais résistants et les libérateurs avaient d'autres préoccupations et urgences que de les basses œuvres d'une vengeance parfois motivée par des intérêts personnels. Les soi-disant justiciers furent pour la plupart des résistants de la cinquième heure parfois même d'anciens collabos désireux de faire oublier leur passé récent au service de l'ennemi.

Que dire aussi du cas des pays Baltes Estonie et Lituanie qui ont refusé de se rendre à Moscou à l'invitation du président Poutine ou Lettonie dont la présidente a expliqué au chef de l'Etat Russe une situation qu'il connaît bien ! Dans une interview accordée à la chaîne 3 de la télévision française, Wladimir Poutine dit qu'il ne voit pas la nécessité pour les pays Baltes d'adhérer à l'OTAN car, précise-t-il, ce geste ne leur apportera pas un supplément de sécurité. C'est là aussi faire fi de la mémoire. Personne dans les pays Baltes n'a oublié l'annexion par l'Union soviétique de Staline, après le pacte germano-soviétique de non agression réciproque signé pour dix ans le 23 août 1939. Lorsque le 22 juin 1941, Hitler rompt unilatéralement le Pacte signé à Moscou par Von Ribbentrop et Molotov, à leur entrée à Riga après avoir forcé les soviétiques au repli, les troupes SS sont accueillies en libérateur. Des archives cinématographiques montrent la joie des populations. Des dizaines de milliers d'hommes femmes et enfants ont été déportés en Sibérie. D'autres arrêtés, torturés, exécutés.

Certes les Baltes vont vite déchanter, mais aujourd'hui, leur indépendance récente après la chute du régime soviétique, les incite à rechercher une protection contre un retour toujours possible de l'histoire. Ils pensent que l'OTAN peut être ce rempart dont ils ressentent le besoin pour les protéger d'ambitions nostalgiques dont la Russie actuelle n'est point exempte.

C'est un autre 8 mai 1945 qui a été fêté en Algérie en 2005 pour marquer le soixantième anniversaire des événements de Sétif et Guelma. Le défilé devait être celui de la victoire. Or, dans le défilé apparaissent des drapeaux blanc et vert symbole des partisans de l'indépendance. Du haut d'un balcon part un coup de feu en direction des porte-drapeaux sans qu'on sache très bien, ni d'où il vient ni qui a tiré. La panique s'empare de la foule, les européens sortent leurs armes et c'est aussitôt une chasse à l'homme qui s'organise contre arabes et kabyles. Ceux-ci se soulèvent massacrant de nombreux français pieds noirs ou "metro", indistinctement. Sur ordre des autorités locales, l'armée organise une répression tous azimuts, rafle dans les villages et massacre sans discernement ni justice. . Dans les gorges de Kerrata à 52 kilomètres au nord de Sétif sur la route de Bougie, la légion étrangère précipitera du haut des rochers dans les gorges des dizaines de villageois. Une plaque commémorative sera dressée à la gloire des légionnaires, plaque que les Algériens auront beaucoup de difficulté à détruire même à la dynamite.

Le jour où Moscou a réuni autour du Président Poutine de nombreux chefs d'Etat, y compris G.W.Bush, le Chancelier Allemand et le Président français, pour célébrer le 9 mai, le 8 mai soviétique, on peut suggérer une méditation sur les dangers de privilégier une mémoire sélective. Les faits sont têtus et refont surface précisément à l'instant où on les croit oubliés. Si on n'est pas décidé à leur faire face, on peut toujours essayer de les réduire au silence. Il faudrait se souvenir alors que sans l'Histoire, la légitimité des pouvoirs disparaît. Leçon pour Chefs d'Etat : CQFD

Jean-Claude Courdy

www.geopolitis.net